

Mer/Montagne du 18 au 21 mai 2006

De La Rochelle à Super Besse

Jeudi 18 mai :

Nous nous retrouvons à 13 heures à notre rendez-vous habituel devant le stade. Tout est en ordre, les vélos tête bêche sur les remorques semblent piaffer d'impatience. Thierry Vallée l' élu responsable des sports de notre ville nous souhaite bon courage. Marie lou nous prend en photo pour « La Nouvelle République » et hop, c'est parti, direction La Rochelle.

Voyage sans problème, la bruine du départ s'est dissipée, à 17h30 nous sommes devant l'hôtel à Puilboreau, tout près du centre de La Rochelle, où nous attendons une délégation de nos amis cyclos des « Randonneurs Rochelais ».

Nous faisons leur connaissance, tous les cyclos sont un peu cousins. Après avoir mis nos vélos en sécurité et choisi nos compagnons de chambre, si possible non ronfleurs, nous suivons nos hôtes pour une découverte de leur ville et de leur club.

Nous sommes conduits dans un local où nous avons la surprise d'être accueillis par une trentaine de personnes qui nous applaudissent pour nous souhaiter la bienvenue. Nous sommes tous touchés et émus. Le président, Jacques Cailleteau nous honore d'un discours plein de chaleur et d'amitié. Nous avons l'impression de retrouver notre famille.

Les « Randonneurs Rochelais » sont 350 licenciés, ils animent une école de cyclotourisme et une section marche pour les compagnes des cyclos qui ne roulent pas. Ils organisent trois Mer/Montagne par an. Ensuite direction le vieux port pour la photo traditionnelle devant les deux tours.

Nous prenons un verre au bar « Chez Lapébie ». Nous admirons les photos de Serge Lapébie, un vainqueur du tour de France en 1936 me souffle Michel mon coach et compagnon de chambre.

Nous rentrons à notre hôtel vers 20h30, rendez-vous est pris avec nos amis pour le lendemain, ils nous font l'amitié de nous accompagner pour un bout de route.

Pour certain, la nuit n'a pas été très bonne, du fait de la proximité de l'autoroute et peut-être aussi du dépaysement et de l'énerverment vis-à-vis de la petite aventure qui nous attend. Il s'avère aussi que certains labels non ronfleurs vont être révisés.

Vendredi 19 mai :

Branle-bas de combat, chacun s'équipe et prépare sa monture. Les amis rochelais arrivent, ensemble nous sommes plus de quarante. A 8h15 c'est parti. La campagne charentaise se déroule, nous papotons avec nos amis et faisons plus ample connaissance. Nous sentons la présence proche de la mer, il y a comme un parfum dans l'air et une douce luminosité particulière à cette région.

Nous traversons de jolis villages avec de belles maisons en pierre apparentes parées de jolis volets bleus, les églises sont typiques avec des frontons et des toits presque plats. Le vent est à l'ouest, il nous porte par la droite. Nous traversons Surgères, une belle petite ville, la capitale du beurre de charente. Au 37ème kilomètre, nos amis nous quittent en nous souhaitant beaucoup de bonnes choses. Nous avons l'impression de nous couper de notre famille. Maintenant, nous sommes vraiment seuls, il faut y aller droit devant, notre assistance nous double en nous donnant rendez-vous à Ruffec pour la pause déjeuner. Nous y arrivons sans problème après 115 km.

Nos amis accompagnateurs nous attendent sur un parking. Les petits pains au jambon sont prêts, les tagliatelles sont en route. C'est une équipe de professionnelles. Nous trouvons tout très bon. En une heure, nous sommes repus et prêt à repartir. Il reste 85 km, le vent nous porte toujours. Le paysage change, aux longues plaines a succédé un profil plus accidenté de montées et de descentes. La physionomie des villages s'est durcie nous sentons que la vie ici doit être plus rude.

Vers 17h, nous arrivons en vue de Rochechouard, magnifique village classé, juché sur une hauteur, protégé par un château fort. Nous grimpons les derniers hectomètres de la journée dans l'euphorie, nous ne sentons plus la fatigue. Notre hôtel est sur la place, en plein centre du village.

L'hôtel « La Météorite » a été entièrement restauré par son nouveau propriétaire, un parisien anciennement fleuriste, qui a décidé de changer de région, de métier et de vie.

L'ensemble est bien sympathique, nous remplissons complètement l'hôtel, nous sommes chez nous. Mon coach m'ayant conseillé de me reposer quelques minutes, j'ai raté la visite à pied du village. Les quelques minutes s'étant prolongées pour un dodo d'une heure, dommage. Je me fais chambrer gentiment par les copains.

Je fais un petit tour rapide avec Michel, en fait le village est une sous-préfecture, dont le siège est le magnifique château fort en parfait état. Toutes les maisons sont en belles pierres, il n'y a aucun fil électrique apparent, l'ensemble est sobre, sans fioriture et très beau.

Nous retrouvons nos collègues à table, apparemment, les organismes ne sont pas fatigués on ne s'entend pas, tout le monde parle en même temps, un jeune couple prends l'apéro pas loin de nous, s'il avait l'intention de se faire des confidences, ce sera pour une autre fois, sagement, il préfère prendre le large avec le sourire, en nous souhaitant une bonne soirée.

Nous dégustons un excellent menu du terroir choisi par Thierry, notre organisateur.

A 9h30 tout le monde au lit pour une bonne nuit, plus calme cette fois.

Samedi 20 mai

Ce matin, il pleut et il fait froid, l'horizon est complètement bouché, nous faisons grise mine en prenant notre petit déjeuner. La traversée de la Corrèze qui était déjà crainte par beau temps devient redoutable dans ces conditions. Enfin, nous ne pouvons reculer, il faut y aller. Nous démarrons par une descente, nous arrivons en bas gelés et trempés. Les côtes sont espérées pour nous réchauffer. Les copains accompagnateurs sont malheureux de nous voir rouler dans ces conditions, ils se dévouent pour trouver un abri pour la pause déjeuner. Nous traversons Eymoutiers dans des conditions épouvantables, les freins ne répondent plus, les bourrasques glacées nous fouettent par la droite. Après 115 km de ce pénible parcours, nos amis nous pilotent vers une ancienne ferme inhabitée, ils ont obtenu l'autorisation de l'occuper en téléphonant à la propriétaire, une dame de Lyon. Quant je vous disais que c'étaient des professionnels. L'ensemble est dans un état de saleté inimaginable, mais nous sommes heureux de nous y réfugier. Nous sommes quelques uns à avoir la tremblote, nos amis nous déshabillent et nous frictionnent, nous nous changeons. Les casse-croûtes sont bons, les tagliatelles arrivent bien chaudes, la vie revient. Notre groupe est solide, magnifique.

Une annonce fuse, la pluie s'est arrêtée, les visages s'illuminent, la vie est belle.

Nous repartons plein d'entrain pour 75 km. Nous longeons le plateau de Millevaches, je comprends pourquoi cette région est si verte. Nous traversons de nombreux villages, bien désertés, beaucoup de maisons sont fermées, la vie ne doit pas être très facile dans ces contrées.

Cette étape est longue, la fatigue se fait sentir, la pluie glacée du matin nous a entamé. Nous sommes ralentis par une crevaision, le ciel se refait menaçant, enfin vers 18h30, nous traversons Eygurante, une petite descente et nous arrivons à Merlines, l'hôtel « Le Chavanon » est en vue. Nos amis accompagnateurs sont heureux de nous voir arriver à bon port et en bon état. Ce soir pas question de promenades touristiques, vite à la douche. Nous essayons de faire sécher nos vêtements détremés, car nous craignons la météo du lendemain. Nous passons encore un bon moment à table tous unis dans les libations comme dans les difficultés.

Dimanche 21 mai

Ce matin, le ciel est bouché et il bruine. Durant notre petit déjeuner, la pluie s'arrête et les nuées se dispersent, le moral remonte. A 8h nous attaquons plein d'ardeurs la dernière étape qui doit nous amener à Super Besse. Nous escaladons la longue côte d'Avèze, les lacets s'enroulent dans un paysage forestier, nous nous régaloons, car nous savons déjà que notre aventure va bientôt se terminer et nous voudrions prolonger ces grands et derniers moments. Nous passons La Tour d'auvergne,

Picherande, Super Besse est en vue. On y est, nous l'avons fait, nous nous congratulons, nos amis nous mitraillent. Il nous reste à descendre à Besse pour un ultime repas en commun. Nous nous changeons sur le parking du restaurant « La petite ferme », en profitant d'un beau soleil auvergnat.

Armino nous offre un porto de derrière les fagots à la porte de son camping-car, vite fait, le meilleur que j'ai jamais bu.

Nous honorons le repas de belle manière, Daniel nous offre l'apéro pour ses cinquante ans, nous sommes bien, pas fatigués, seulement un peu las.

Il faut rentrer, le retour sur Saint Doulchard se déroule sans problème, mais c'est dur de se quitter, nous décidons de prendre un dernier verre à Saint Amand pour clore notre escapade et sceller notre promesse de repartir en 2007.

Grand merci à notre trésorier Thierry Ladevèze qui a organisé l'ensemble du projet, merci aussi à notre formidable équipe d'accompagnateurs et bravo au groupe de cyclos.

Merci également à notre municipalité de Saint Doulchard pour l'aide apportée.

Le 29 mai 2006

Dominique Bettini